

Rando ou pas rando ?

Une course d'orientation ! Je déteste ! Impossible de me défiler : les moniteurs du camp de vacances où mes parents m'ont expédié (contre mon gré, je précise bien) ont déjà formé leurs groupes. Comble de malchance, je suis tombé dans celui de Jérôme, le mono aux mollets pas ramollos ! Carte du Parc naturel du Queyras, boussole, gourdes, sacs pour le repas et trousse pharmacie : tout y est. Nous voilà partis à un rythme d'enfer et sous un soleil qui cogne dur.

Une heure plus tard, je n'en peux déjà plus. Une idée de génie me traverse l'esprit : prétexter un lacet défait et laisser filer tous les autres devant. Ils ne feront pas attention à moi avant longtemps et je n'aurai qu'à rebrousser chemin en douce. Il y a un grand arbre dans le coin, un mélèze, je crois, je me cache derrière son tronc pour regarder disparaître au loin Jérôme et sa troupe de fondus de la rando.

- Te voilà seul à présent ...

Je sursaute. Qui a parlé ? D'où est venue cette voix étrange, pareille à un bruissement ? J'ai beau écarquiller les yeux, il n'y a personne alentour, rien que moi et cet arbre dont les branches se balancent vigoureusement à présent. Pourtant, je ne sens pas le moindre souffle de vent ...

- Là ! Lève la tête !

Soudain, j'aperçois quelque chose que je n'avais pas remarqué auparavant. C'est un ... oui un écureuil !

- Mais, tu parles ?

- Ben oui, je parle ! Tu parles pas, toi ?

- Si mais ... c'est différent !

- Et pourquoi ce serait différent ? Au fait, moi, c'est Noisette.

Et sans prévenir, elle saute de sa branche pour arriver sur mon épaule.

- Mais, tu ne peux pas rentrer au camp avec moi ! Tu dois rester ici !

- Je m'ennuie toute seule ... insiste Noisette. Je n'ai jamais de compagnie. Ras le bol de parler aux pommes de pin !

- Désolé, je ne peux pas te prendre.

Elle rentre dans son arbre, visiblement déçue. Je me dépêche de rentrer au camp, avant qu'on ne se rende compte de ma disparition. Et, évidemment, Jérôme et sa bande sont déjà rentrés. Dieu merci, ils ne se sont aperçus de rien.

Pendant la nuit, je commence peu à peu à avoir des remords : pauvre Noisette, toute seule dans la forêt ! Et si j'allais la voir ? Peut-être pourrais-je la camoufler dans mon sac à dos ?

Je m'empare de ma lampe de poche pour aller la retrouver.

Quand je trouve l'arbre, je chuchote :

- Noisette, tu es là ?

Le petit écureuil saute de l'arbre pour me rejoindre.

- Oui !

- Euh, Noisette, j'ai réfléchi ... en fait, je veux bien que tu viennes... mais, ne fais pas de bruit !

- T'inquiète ! Et pour te remercier, avant d'être ton compagnon de route, je vais te dire un secret : si tu veux découvrir un trésor, tu dois faire un circuit précis, avant que le soleil ne se lève ; sinon, tes moniteurs s'apercevront de ton absence et, à ton retour, ils te gronderont sévèrement et ne t'y trompe pas : ils ne te renverront pas chez toi !

- Quel dommage !

- Bref, pour le fameux circuit, tu dois passer par le village de Saint Véran, prendre le sentier de randonnée et monter vers le lac. Aux abords du lac, tu trouveras un champ de coton, prends le en photo ! Tu as bien ton appareil photo, au moins ? s'interroge Noisette.

- Oui !

- Parfait. Ensuite, mais seulement après, reviens à cet arbre pour me montrer la photo.

- Et, quel rapport avec le trésor dont tu me parles ?

- Aucun, mais je veux m'assurer que tu as bien fait la balade. En fait, le trésor ... tu le découvriras par toi-même normalement ...

- Normalement ! ?

- Oui et ce sera le cas, je pense, à moins que tu ne sois trop bête, bien sûr ! Bon, assez perdu de temps, vas-y ...

Je me lance. Au bout de quelques minutes, pfff ... je suis épuisé ... c'est trop crevant !

J'arrive, tout fatigué, au village de Saint Véran. Une belle fontaine en bois se présente à moi.

Je me désaltère : jamais, je n'ai trouvé l'eau si bonne !

Je dépasse ensuite le village et, là, j'aperçois un champ où de magnifiques colchiques fleurissent : ouah ! sûr que c'est fatigant mais c'est aussi très joli, sous le clair de lune. Je m'arrête un instant pour l'observer, rêveur. Puis, soudain, me rappelant le trésor, je décide de presser le pas, enfin, façon de parler ... car ça monte de plus en plus.

Après des efforts dignes des plus grandes courses d'orientation (bonjour le dénivelé !), je découvre le lac et son étendue de coton ... je n'en crois pas mes yeux ! Devant moi, s'étend

un nuage de coton blanc comme la neige qui commence à se couvrir de la rosée matinale.
Juste à côté, on voit le lac, d'un bleu limpide ...

Je prends ma photo, en zoomant correctement pour obtenir le plus bel effet.

Ma photo faite, je me rappelle les paroles de Noisette et j'ai beau me creuser la tête et regarder de toutes parts : aucun trésor à l'horizon ...

Je repars, un peu furax, vers l'arbre de Noisette, dévalant la pente assez rapidement (normal, c'est la descente).

Enfin à l'arbre, je crie :

- Noisette, tu t'es payé ma tête ! J'ai pas vu de trésor !
- Oh, je pensais que tu comprendrais ... en fait, le trésor Et bien, ce sont toutes les belles choses que tu as vues !

Soudain, elle semble se méfier :

- Au fait, la photo ?

Je lui prête de mauvaise grâce mon appareil :

- J'y ai gagné quoi, moi, à faire tous ces kilomètres ?
- Hi hi, glousse-t-elle, le vrai trésor, c'est cette photo, le souvenir d'une de tes plus belles balades ! Car, faut voir les choses en face ... maintenant, tu aimes la randonnée !

Et vous savez quoi ?

C'était vrai !